Zeitschrift: Annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 11 (1920)

Vorwort

Autor: Savary, J.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PRÉFACE

*Alors que tout change autour de lui, l'*Annuaire de l'Instruction publique en Suisse *s'avance au devant de ses fidèles lecteurs à la même allure que ces dernières années.*

Non pas qu'il veuille se tenir systématiquement dans les sentiers battus. En 1918, les études de M. E. Briod : « Ecole d'hier et école de demain », ou de M. Fontègne : « Orientation professionnelle de la jeunesse » ; en 1919, l'exposé de M. le Dr Barth sur « la réforme de l'enseignement secondaire » ou celui de M. Duchosal sur « le surmenage » ont suffisamment montré que nous ne craignons pas d'affronter les vents du large.

Cette année, ayant appris que M. P. Bovet, *après s'être soumis lui-même à des expériences de* psychanalyse, *avait fait quelques essais de ce procédé d'investigation psychologique et d'action éducative, nous avons demandé au Directeur de l'Institut Rousseau de nous donner le fruit de ses observations.*

Le père de famille ou le maître d'école peut-il tirer de la psychanalyse quelque profit? La question prête encore à la controverse. Tandis que le Dr H. v. Muller, professeur à l'Université de Munich, dans une étude très objective[1]*, conclut, après avoir formulé quelques réserves, à l'utilité d'une collaboration judicieuse de la psychanalyse et de la pédagogie, l'avis longuement motivé*[2] *du Père J.-B. Egger, directeur de l'Ecole cantonale de Sarnen, pourrait se résumer en ces mots : « Ce qu'il y a de bon dans cette panacée n'est pas nouveau et ce qu'il y a de nouveau n'est pas bon. »*

[1] *Dans « Zeitschrift für pädagogische Psychologie ». 66 pages in 8°. — Numéros de mai à septembre 1917. — Quelle et Mayer, éditeurs, Leipzig.*

[2] *« Die Psychanalyse als Seelenproblem und Lebensrichtung ». — 75 p., 8°. — Sarnen 1919.*

Incontestablement la psychanalyse est un instrument délicat à manier. Entre des mains inexpertes il peut provoquer des accidents difficilement réparables. Ce n'est pas une raison pour ne pas chercher à en connaître le mécanisme. Il y a tant de personnes qui se demandent ce qui se cache sous ce mot mystérieux ! — M. Bovet les éclairera et leur montrera que les recherches de Freud et surtout de ses disciples zurichois, si elles n'ont pas toute l'importance pédagogique que d'aucuns leur attribuent, permettent de pénétrer plus avant dans l'âme enfantine et d'exercer sur elle une influence libératrice ; à la condition toutefois que l'on se comporte avec la prudence, le tact, le respect qui s'imposent en pareille occurrence.

*C'est aussi d'un conseil de prudence que nous accompagnons les constatations si convaincantes que la plume optimiste de M*lle Louise Briod *nous a apportées du Tessin.*

La Méthode Montessori *est bien dans la ligne de l'évolution pédagogique. On a compris de mieux en mieux, depuis la Renaissance, que les connaissances imposées à l'enfant s'ancrent moins aisément dans son esprit que celles qu'il acquiert par un effort personnel librement consenti. Mais la méthode, généralement admise quand il s'agit d'instruire, provoque une certaine méfiance dès qu'on a en vue la discipline et l'éducation morale. Dans ce domaine, beaucoup croient encore trop exclusivement à l'efficacité de la contrainte. Ne serait-il pourtant pas d'une élémentaire logique de reconnaître que, si c'est dans la liberté que l'intelligence s'épanouit, la même atmosphère ne saurait être pernicieuse à la formation du caractère ? M*me *Montessori, forte d'expériences psychologiques scientifiquement conduites*[1]*, est arrivée à la conviction que l'enfant ne déploiera toutes ses énergies latentes nulle part aussi bien que dans une école où on lui laissera la plus large part d'initiative. Cette foi, M*me *Montessori la communique autour d'elle avec l'ardeur d'un apôtre. C'est ainsi que le Tessin fut conquis.*

*M*lle *Louise Briod, qui, dans sa propre classe primaire, pratiquait déjà quelques-uns des principes montessoriens, a voulu se rendre compte de la façon dont on les observait de l'autre côté du Gothard. Elle a été ravie de ce qu'elle a vu et, par ses descriptions alertes, par ses exemples bien choisis, elle a réussi à nous faire partager son enthousiasme.*

[1] *Voir* Pédagogie scientifique, *Paris, Larousse 1919, un vol. in-4°.*

Mais n'oublions pas que les «Asili d'Infanzia» du Tessin ont eu pour initiatrice une personne tout à fait supérieure, qui, après avoir reçu l'impulsion de Mme Montessori, sut à son tour former et stimuler un corps enseignant d'élite. La méthode Montessori exige de la maîtresse une connaissance psychologique de l'enfant, un doigté, un dévouement, une autorité morale qui ne sont pas donnés à chacun et ne s'acquièrent pas en un jour. Or, sans ces qualités-là, la maîtresse la mieux intentionnée pourrait faire de sa classe la cour du roi Pétaud.

*En abordant l'étude consacrée à l'*enseignement des sciences, *le lecteur mettra le pied sur un terrain moins brûlant. Il suivra sans hésitation M. le* Dr Baudin, *quand celui-ci invitera ses collègues à ne pas accumuler des faits dans la mémoire de leurs élèves mais à chercher avant tout à leur inculquer l'esprit scientifique.*

La guerre a fait éclater aux yeux de tous la complication des relations commerciales, qui se multiplient d'un bout à l'autre du monde. L'étude des lois qui président à cet immense déploiement d'intelligence et d'énergie est indispensable à quiconque veut y participer. De là la nécessité des hautes écoles de commerce, *dont M.* Paillard, *avec une rare compétence, nous raconte l'histoire et nous décrit l'organisation.*

La chronique d'hygiène de M. L. Henchoz a été remplacée cette année par une étude originale d'un médecin scolaire, *M. le* Dr Chapuis *qui nous prouve, chiffres en mains, que l'école n'est pas seule responsable de certaines maladies ou déformations qu'on l'accuse de favoriser.*

Quant à M. L. Henchoz, *il a tenu cette fois à attirer l'attention sur l'*enfance abandonnée et les jeunes délinquants. *Les quelques documents qu'il a réunis nous font mesurer l'étendue et le sérieux d'un problème qui mérite d'être repris.*

Complétant son exposé de l'an passé, M. Knapp *nous fournit des renseignements précis sur les transformations géographiques que le monde a subies depuis la guerre.*

*L'*Archiv für das Unterritschwesen *de 1919 est presque exclusivement consacré à une enquête sur les conditions matérielles qui sont faites au corps enseignant primaire en Suisse. Pour maintenir les liens qui unissent notre* Annuaire *à son frère aîné de la*

Suisse allemande, nous avons reproduit ces renseignements, en les complétant par l'indication des traitements que touchent les maîtres secondaires. Nous avons ainsi pu présenter un tableau d'ensemble qui sera, espérons-nous, de quelque utilité, d'une part aux fonctionnaires de l'enseignement qui réclament encore une amélioration de leur sort, d'autre part aux autorités qui ne peuvent pas tarder d'avantage à leur donner satisfaction.

Après tout cela, il nous restait peu de place pour la seconde partie de notre publication. Comme l'élévation démesurée des frais d'impression nous obligeait à réduire encore le nombre de nos pages, nous avons cherché à mentionner, d'une façon aussi succincte que possible, les faits et les documents qui ont jalonné, en 1919, la marche de l'instruction publique dans nos divers cantons. Nous nous sommes naturellement arrêté plus longuement en Suisse romande et nous avons accueilli, avec une reconnaissance particulière, la chronique genevoise de M. Duvillard. — *Combien le tableau de notre vie scolaire serait plus vivant, si un représentant de chaque canton voulait bien, année après année, nous narrer ce qui s'est produit d'intéressant dans son entourage immédiat ! Nous entrevoyons d'autres améliorations encore, mais à chaque jour suffit sa peine. Nous serions déjà satisfaits si notre publication contribuait, en une faible mesure, à faire de l'école publique, à ses divers degrés, l'instrument le plus efficace de la rénovation morale et sociale dont notre pays a besoin.*

J. SAVARY.

PREMIÈRE PARTIE